

LE QUARTIER LATIN

VOLUME LI - NUMERO 4

MONTREAL, 8 OCTOBRE 1968

- " - tu te feras pas taper tant que tu tapes !
- Intégrer par l'essoufflement !
- ne pas quémander : PRENDRE, S'ORGANISER
- Les étudiants ne sont pas amorphes !!
Ils ne sont pas informés !!
- tant que l'Université ne se radicalisera pas,
on ne peut se radicaliser !
- Ils ont trouvé une nouvelle forme de répression : laisser
les gens s'écoeurer à discuter ! "

Bibliothèque de la Législature
Provinciale,
Hôtel du Gouvernement,
Québec, P.Q.



CIEGEP

CONFÉDÉRATION DES ÉLEVÉS GENTILS ET POLIS

OU

COALITION DES ENRAGÉS GÉNÉRAUX POUR LES ÉTUDIANTS AU POUVOIR ?

* Colloque sur "l'Université en question."

"EST-CE QU'ON EST APRES BATIR DES GENS QUI VONT CONTINUER A NOUS EXPLOITER?"

"Est-ce qu'on va continuer à subventionner une Université avec nos deniers pour continuer à garder le statu quo et la mainmise de l'exploitation honteuse dont on vit à l'heure actuelle, dont on est témoin, dont on est écoeuré en plus de ça?"

(Un ouvrier de la construction)

C'est l'impression d'ensemble qui se dégage d'un colloque qui s'est tenu le samedi 28 septembre au Centre Social de l'Université. A ce colloque organisé par des éléments venant de l'AGEUM et du SPUM (syndicat des profs de l'Université)

avaient été invités des étudiants, des professeurs, des travailleurs et des membres de comités de citoyens de la région de Montréal. La question à l'ordre du jour: l'Université en question.

Après deux séances de travail en comités, il y eut une plénière à la fin de l'après-midi. Alors que certains représentants syndicaux, un membre de l'administration de l'Université et un industriel (venant d'on ne sait où!) essayaient d'orienter les débats dans le sens de réformes à l'intérieur des structures existantes de l'Université et de la

société, une bonne partie de l'assemblée s'est orientée vers la contestation globale tant de l'Université que de la structure actuelle de la société québécoise.

Selon ces participants, on ne peut contester sérieusement l'Université sans charger radicalement la société québécoise qu'elle sert: société dont la structure permet l'exploitation du travail humain, l'absence de toute vraie démocratie, la mystification des masses et la violence exercée sur elles.

La température des débats

(relativement calmes au début de l'après-midi) a peu à peu monté pour faire place à des perspectives de changements révolutionnaires. Mais avant d'entrevoir une action commune professeurs-étudiants, les participants sentaient la nécessité de poursuivre les échanges d'informations tant au niveau de contacts informels qu'au niveau de rencontres ultérieures auxquelles on ferait une plus large publicité. Le Quartier Latin publiera la semaine prochaine un compte-rendu plus détaillé de cette première rencontre.

G.S.

L'AGEUM CLAQUE LA PORTE AU COMITÉ CONJOINT CENTRAL

La réunion du Comité Conjoint central de jeudi s'est terminée brusquement. Après la lecture du procès verbal, les représentants de l'Ageum ont exigé immédiatement la suppression du huis-clos et refusé de discuter quel qu'autre point de l'agenda avant que celui-ci ne soit accordé. Les délégués de l'Administration et des professeurs ont refusé de discuter le huis-clos, qui n'avait pas été inscrit à l'agenda, et rappelé qu'il n'avancerait pas sous des ultimum. L'Ageum s'est alors retirée. Ce retrait, apparemment négligeable, risque d'avoir des conséquences. L'agenda de la réunion comportait notamment un rapport des travaux de la sous-commission qui travaille à mettre en place le réseau interne de télévision qui devrait être prochainement mis au service des étudiants, des professeurs et de l'administration. Qu'en adviendra-t-il? Est-ce le début des grandes crises?

Voici le texte de la proposition de l'Ageum qui a vidé la salle du Comité

Conjoint:

Au moment où nous nous interrogeons sur l'opportunité de rendre public les divers corps universitaires

et où nous tentons de permettre à tous les intéressés de connaître les discussions qui entourent les problèmes qui les concernent,

en même temps que nous cherchons à mettre en oeuvre les moyens qui permettent au plus grand nombre de participer à la discussion et à la solution de ces problèmes,

il devient totalement inacceptable à des délégués étudiants de siéger à huis-clos sur un comité conjoint central où les problèmes qui sont discutés ont un intérêt immédiat pour les partis en présence.

EN CONSEQUENCE, nous exigeons que ce comité supprime immédiatement le huis-clos qui fut jusqu'à présent de rigueur et que soient admis aux séances (y compris la présente) les personnes qui désirent y assister.

EN LETTRES IL Y AURAIT DES PROBLÈMES ...

A la suite d'une deuxième convocation, 90 étudiants de Lettres Françaises (sur environ 300) ont participé mardi à une réunion. On y a discuté des problèmes du Département de Lettres Françaises et de l'opportunité de participer Au Comité Conjoint.

Les Problèmes:

- Manque d'information touchant les changements à l'intérieur du Département.

- Confusion dans la pédagogie: cours magistraux, travaux pratiques, etc.; tout est mêlé.

- Les cours se recourent. La formule des certificats devrait sauter. On devrait choisir soi-même sa liste de cours.

- Le contenu du mot "participation".

- Les professeurs devraient travailler ensemble pour une amélioration des cours.

- Etonnante défection d'une large fraction des étudiants du Département.

Comités d'action et

comité conjoint:

- 85 p.c. de l'assemblée s'est prononcée en faveur de la participation au Comité Conjoint, même s'il n'est que consultatif et même si d'autres Départements ont fait l'expérience de l'inefficacité d'un tel Comité: "Nous allons élire des délégués; si c'est efficace, on continuera; si ce n'est pas efficace, la preuve aura été faite et on se retirera. On va essayer de rendre ça efficace en Lettres Françaises".

- L'Assemblée a décidé, à l'unanimité, d'établir dans chaque classe un comité d'action, desquels comités sortiront les trois délégués au Comité Conjoint.

En Histoire.

Administration conservatrice.

Légers changements pédagogiques au niveau de deuxième.

Calme en première et troisième.

En conclusion, il y a là les débuts d'une prise de conscience de la responsabilité étudiante, celle de la participation.

ERRATUM

Dans le dernier numéro du Quartier Latin, le témoignage intitulé "Un Professeur de Mathématiques" était celui de M. Brunet. C'est par erreur que le témoignage n'avait pas été identifié et M. Brunet n'avait pas demandé de taire son nom. Nous nous excusons. Nous nous excusons également d'un certain nombre d'erreurs typographiques.

COMMUNIQUÉ

Une troupe de théâtre à l'Université

Tous les étudiants intéressés à participer, de quelque façon que ce soit, à la formation d'une troupe de théâtre à l'Université (le noyau vient d'en être formé) sont priés de contacter Robert SPICKLER (677-8746, après 5 heures), ou Dominique de Pasquale (351-3913).

Avant le 15 octobre 1968.

LE QUARTIER LATIN

hebdomadaire de l'office d'information
des étudiants de l'université de montréal
publié par l'ageum.

directeur des imprimés: jean gladu
co-directeur au journal: roméo bouchard
rédacteur en chef: claude bertrand.

journalistes: jean-claude dallaire, denis roy,
lise toupin, denis chateaufort,
diane girard, michel béclair,
michel contant, yvon dubeau,
jean-guy laurendeau, richard
théoret, nicolas larizio, guy
robillard, robert derome,
dominique depascal

photographes: mario gauhin caron,
françois demers, david oliver

conception graphique: jean gladu
publicité et administration: georges lefebvre
739-4777

bureaux: 2222, edouard montpetit,
centre social, montréal.
tél.: 739-2733

le ministère des postes à ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication. Port payé à montréal.

Les Cégeps et les Cégepois sont un point d'interrogation à bien des points de vue pour les Universitaires. Il paraît que c'est un monde nouveau. Il paraît qu'ils se multiplient comme des lapins et menacent d'embourber complètement l'Université d'ici un an ou deux. On dit que c'est une génération nouvelle, qui n'a plus grand chose à voir avec les anciens bacheliers. Les journaux ont dit, qu'à la rentrée, la contestation étudiante avait été très virulente dans certains Cégep: exclusion de la direction, démission des syndicats, élection des Directeurs pédagogiques ou

départementaux par les étudiants, pagaille générale, etc.

Le Quartier Latin a réuni un quinzaine de Cégepois de la région de Montréal, mardi soir dernier, pour faire le point sur la situation et leur demander ce qu'ils avaient à dire à l'Université et aux Universitaires. Tous les Cégep n'étaient pas représentés. Ceux qui sont venus étaient des étudiants mêlés de près ou de loin aux syndicats ou journaux étudiants. C'est un son de cloche; nous le reproduisons le plus fidèlement possible. Tant pis si les oreilles vous tintent.

CÉGEP

LES FAITS

ST-IGNACE PERD SON SOUFFLE

A la fin de l'année dernière, un manifeste étudiant paraissait au collège St-Ignace. Ce fut une condamnation en règle du système pédagogique et administratif. Mais, vint l'été...

L'action étudiante devait reprendre à la fin du mois d'août. Le gouvernement voulait déménager les étudiants (le gouvernement ne voulait pas payer (\$380,000.00 pour le collège qui appartenait aux Jésuites) mais, une minorité de ceux-ci répliquèrent en occupant les locaux. Cette intervention se termina par la victoire des étudiants qui se voyaient restituer leurs locaux, professeurs, horaires etc. (\$300,000 aux Jésuites, paraît-il).

La rentrée devait apporter des modifications d'organisation. Les étudiants obtiennent une décentralisation des pouvoirs (élection des directeurs de département et du directeur pédagogique, autonomie des classes etc.).

Les professeurs (du moins une partie) réagissent et tentent de freiner l'élan du mouvement

étudiant en faisant valoir, par exemple, que ceux-ci devaient posséder certains prérequis pour poursuivre leurs études. L'administration, de son côté, semble désemparée et, elle laisse le mouvement s'éteindre de lui-même. Les étudiants enfin, se retrouvent divisés sur les objectifs et, des groupes distincts apparaissent. Selon M. Paul Monet, (étudiant de St-Ignace) trois groupes principaux se retrouvent; les "irréductibles", qui composent de 15 à 20 p.c. de la gent étudiante, ceux qui accordent un appui mitigé de (45 à 50 p.c.) mais qui sont limités par la crainte de ne pouvoir accéder à l'université et enfin, le dernier groupe (30 p.c.) qui "ne veut rien savoir".

M. Jacques Vézina (également de St-Ignace) insiste pour sa part, sur le manque d'organisation et les solutions "pas assez concrètes" fournies par le groupe le plus actif.

Que va-t-il résulter de cette situation? La réponse appartient aux étudiants de St-Ignace.

MAISONNEUVE EST DIVISÉ

Ca bouge à Maisonneuve, mais non dans le sens où le désirerait le président du syndicat des étudiants, M. Pierre-Paul Roy. Ce dernier entend poursuivre une politique de participation à tous les niveaux pour les étudiants; mais il ne croit plus aux mécanismes traditionnels (comités consultatifs et autres). M. Roy est en faveur d'une contestation d'un système administratif et pédagogique qui n'offre que des "bonbons" en guise de participation étudiante. Pour M. Roy, ce sera une évolution radicale ou la révolution: la souplesse ou la rigidité des cadres actuels sera déterminante pour le choix des moyens d'action.

Mais une dissension profonde règne entre l'exécutif du SECM d'une part, et la masse étudiante d'autre part sur les moyens à prendre pour parvenir aux buts

fixés. La cassure qui, semble-t-il s'était annoncée par la démission de quatre membres de l'exécutif cet été, s'est produite lors du discours de M. Roy aux nouveaux étudiants. Après l'invitation au dialogue lancée aux étudiants par le directeur général du C.E.G.E.P., le R.P. Clément, M. Roy a fait un violent réquisitoire contre le paternalisme de la direction du Collège. La réaction des étudiants fut assez mitigée... Le journal des étudiants, "Le Trait d'Union", se prononça contre l'attitude du président qu'il jugeât trop intransigeante tout en donnant cependant son accord de principe sur le contenu du discours. "Le Trait d'Union" dénonçait de plus la non-représentativité de l'exécutif qui ne comportait alors que trois membres sur sept.

A la suite de ces événements, un autre membre de l'exécutif

démissionna. Dans sa lettre de démission, M. François Rabeau, vice-président à l'éducation, se prononce contre la politique de M. Roy.

Les étudiants sont décontenancés par cette crise. Elle ne rejoint pas leurs préoccupations immédiates qui sont axées vers l'intégration à leur milieu. Ceux qui s'y intéressent se rallient en grande partie derrière la position prise par la direction du journal; un petit groupe continue une action clandestine par la distribution de tracts révolutionnaires, mais son audience est assez limitée.

La contestation existe donc à Maisonneuve, mais c'est une contestation interne: on critique les méthodes de contestation...

Ghislain HALLE

Reportage: Claude Bertrand, Jean-Claude Dallaire, Richard Théoret, Diane Girard, Roméo Bouchard.

Photographie: David Oliver, Mario Caron Gaulin.

"LE VIEUX MONTRÉAL" SE CHERCHE

"5,6 gars du général encore qui se sont pompés durant l'été". (Jen Lacouture, étudiant). Voici ceux qui ont lancés le Cegep du Vieux Montréal dans le mouvement de contestation. Le "Comité de contestation" a raté son coup. Les 4,000 étudiants répartis dans 5 ou 6 pavillons n'ont pas suivi. Dispersés, aucune cohésion ne se laissait voir. L'information manque beaucoup. (Exemple: Le président du syndicat des étudiants fait un discours alors que les étudiants ne connaissent pas l'existence de ce syndicat). La confusion règne au niveau des structures et de l'organisation. Certains cours ne sont pas encore commencés, il n'y a pas de bibliothèque, les salles de repos restent introuvables, les professeurs hésitent entre le cours traditionnel et les nouvelles méthodes, tout semble enchevêtré, et tout le monde est un peu perdu.

Au niveau de l'organisation, le syndicat étudiant entre en conflit avec le Covict (Comité de Vie Etudiante) qui se lance dans des dépenses inconsidérées et tente de mettre la main sur le journal (Le Ressac). Près de la moitié des étudiants

sont du secteur professionnel et leurs prises de positions diffèrent énormément de ceux du secteur général. Il y a très peu d'unité, le Vieux Montréal se cherche.

LIONEL GROULX SE PRÉPARE

Le Cegep Lionel Groulx a connu sa part de contestation au début des cours. En fait, le tout débute en juillet dernier alors que le syndicat étudiant organise un congrès. Des demandes et des solutions (à certain problèmes) sont présentées aux autorités mais, celles-ci répondent par un refus de discuter. Le syndicat se retire, en se déclarant non-représentatif. Les communiqués de presse s'additionnent et, peu avant la rentrée, on tient une conférence de presse. La rentrée est préparée.

Le 11 septembre, 400 nouveaux et 250 anciens se retrouvent sur le campus. Une assemblée générale se tient et la direction est expulsée momentanément. Le

syndicat explique son refus de représenter les étudiants. Plus de 200 étudiants répondent à l'appel pour entreprendre des discussions en commissions. Cependant, à la suite de l'arrivée des étudiants du BS (plus conservateurs) et par manque d'analyse sérieuse, les projets n'aboutissent pas. Les cours débutent peu à peu dans la discussion et la confusion.

La direction administrative réintègre ses fonctions. L'intégration se poursuit lentement. Les étudiants profitent de la confusion pour employer les locaux et le matériel comme ils l'entendent.

Si la majorité des étudiants semble réintégrer le cadre, une minorité, dont certains ont laissé les cours, "analyse du milieu". 2 sociologues et 2 psychologues facilitent la tâche. Cette enquête révélera la situation dans laquelle évolue les étudiants et proposera des solutions aux problèmes identifiés.

Entre temps, on a acheté briques et matraques en prévision d'une autre lutte à finir.

LA MACHINE SCOLAIRE

A MONTPETIT, STE-FOY ET JONQUIÈRE

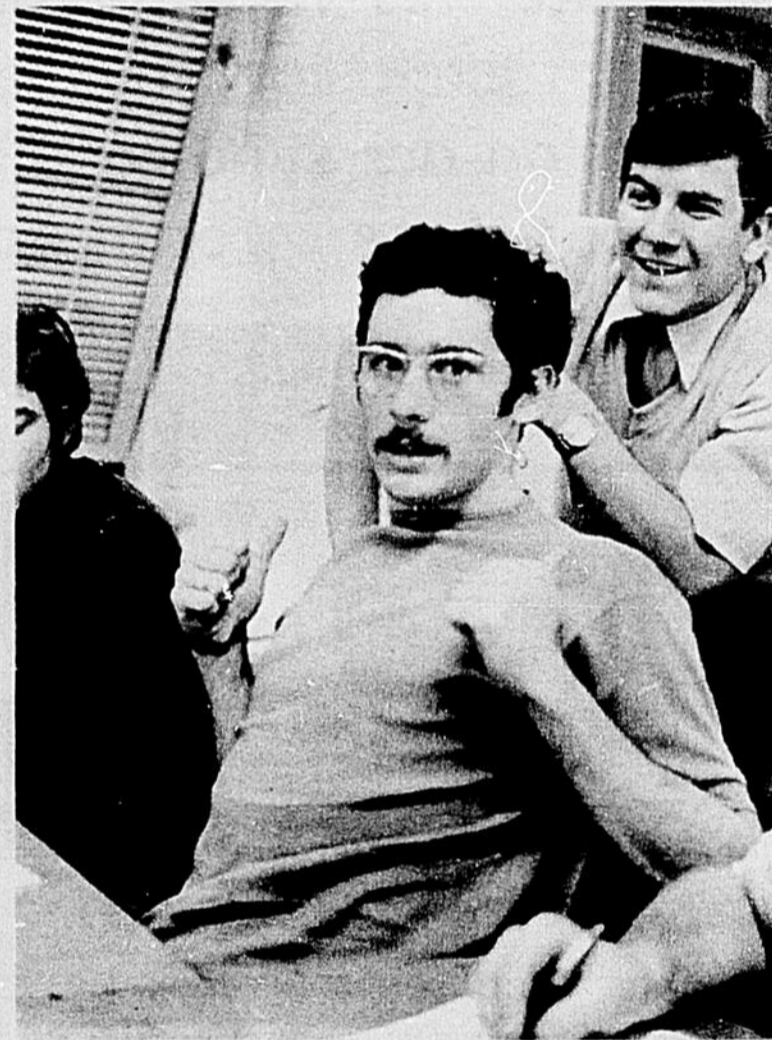
La "machine scolaire" est en marche et la contestation étudiante ne semble pas se développer à l'intérieur des campus. Certes, il y a des problèmes, mais, le système semble intégrer facilement les heurts qui pourraient pointer à l'horizon. On arrive en grande majorité du secondaire ou la "politique de dictature" prépare peu les étudiants à la responsabilité. La discipline préparés à la machine I.B.M. à certains endroits, créent des mécontentements, mais personne n'y voit rien à faire. L'information se limite souvent aux moyens traditionnels (i.e., le journal, la radio-collège, l'office d'information etc.) et, ils n'atteignent que très partiellement l'ensemble des étudiants. Les directions administratives et pédagogiques effectuent certaines améliorations et évitent ainsi les mouvements de revendications qui font jour ailleurs. Les syndicats étudiants font leur rôle habituel. En somme, tout va bien...



LOUIS CADIEUX



P. MONET



DENIS DRAPEAU

CE QUE LES CÉGÉPOIS ONT À L'UNIVERSITÉ

Qu'ils bougent au plus maudit!

— "Qu'ils se grouillent. Actuellement, ça décourage professeurs et étudiants de faire des changements au Cegep, à cause des limites que l'Université impose pour l'acceptation. Tant que l'Université ne se radicalisera pas, on ne peut se radicaliser". (P. Monet, St-Ignace).

— "Actuellement, on se bat pour réaménager tous nos cours au Cegep: est-ce que je vais avoir encore à tout recommencer en arrivant à l'Université". (L. Cadieux, St-Ignace)

— "Pourquoi est-ce que les gars acceptent de recommencer des cours qu'ils ont déjà fait au Cegep; ils perdent un an, et bientôt, ce sera deux ans" (P. Monet, St-Ignace)

— "Dans toutes leurs réformes, qu'ils arrêtent donc de nous montrer les "bonbons" qu'ils ont obtenus, de lever le nez sur le peuple, de s'enfler la tête, et qu'ils fassent quelque chose. On se mêle

de nos affaires, qu'ils se mêlent des leurs. Les Cegep ne doivent cependant pas attendre l'Université. Ceux qui raisonnent ainsi cherchent à se sécuriser. Ils ont une idée très rêveuse de l'Université. Ils s'imaginent que ça va être le Paradis. Ils seront vite déçus. Quand on voit des affaires comme les initiations de Droit! ... Ils associent l'Université aux sciences sociales". (Denis Drapeau, Lionel Groulx)

— "L'Université a imposé des grilles de cours aux Cegep, et ces grilles de cours

détruisent la philosophie même du Cegep, qui n'est pas d'enfermer les gars dans des spécialisations universitaires". (Réal Valiquette, Lionel Groulx)

On passera à travers les portes de l'Université

— "S'il y en a qui ont peur de changer le Cegep avant que l'Université ait changé, les radicaux, eux, se fichent pas mal que

les portes de l'Université soient fermées, et, de toutes façons ils doutent un peu de pouvoir entrer. Ils se fichent pas mal que les portes soient fermées si leurs crédits ne sont pas acceptés. On passera à travers les portes; et si on ne peut pas passer à travers, alors, merde, ça vaut pas la peine d'y aller". (Louis Cadieux, St-Ignace)

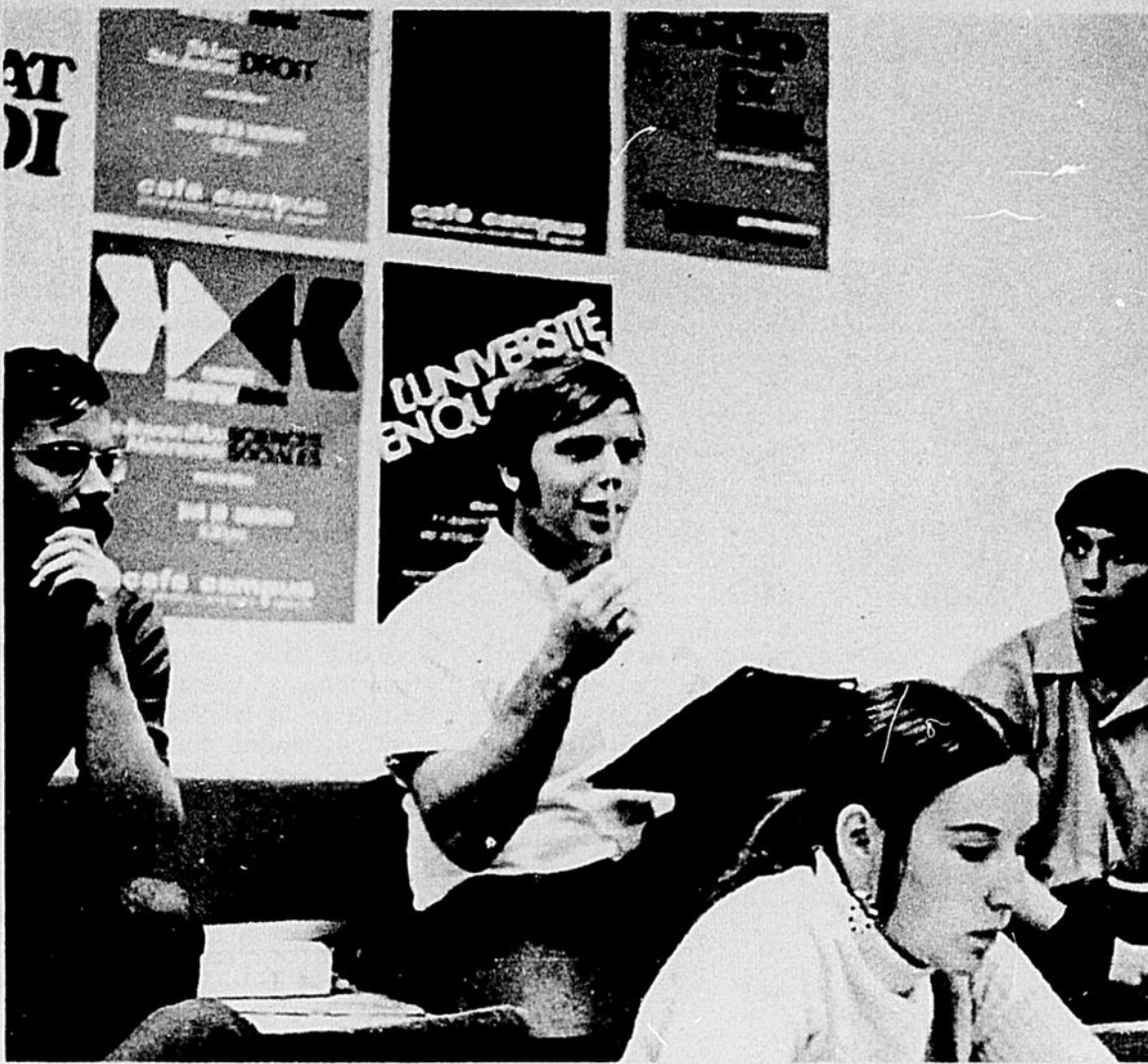
— "Si les administrateurs n'arrêtent pas de se regarder le nombril, des centaines de gars ne pourront pas entrer à l'Université. Ils devront passer encore plusieurs années au Cegep. L'an passé, chez nous, il y avait 150 finissants: cette année, il y en aura 400. Déjà cette année on en a refusé 6000. Ils ont trouvé une formule, en Hollande, selon laquelle ce n'est pas 20,000 mais 50,000 étudiants que l'Université de Montréal pourrait accueillir. Les étudiants font leurs cours par petits groupes, dans leurs appartements, et ne vont à l'Université que pour chercher les documents de travail et la documentation; quand le

besoin se fait sentir, le groupe prend un rendez-vous avec un professeur. Et si la société québécoise ne veut pas absorber, on la fera sauter elle aussi. Il faut cesser de quémander: il faut s'organiser. L'administration, ce n'est qu'un mécanisme que les étudiants doivent mettre à leur service. On est tanné de piquer: on veut tout d'un coup" (Denis Drapeau, Lionel Groulx)

Qu'ils se contestent eux-mêmes

— "Qu'ils se contestent eux-mêmes, les Universitaires, en fonction de la société. Ce sont déjà des bourgeois. Dans un an, deux ans, ils vont déjà être en train de nous exploiter. Avant même de continuer à étudier, ils devraient s'arrêter, se redéfinir en fonction de la société." (Jean Lacouture, Vieux Montréal)

— "Si l'Université ne bouge pas, ce n'est pas la faute des Administrateurs; c'est la faute des étudiants. L'Administration, elle est là pour qu'on s'en serve".



AUTO-CRITIQUE

L. Cadieux:
"ON A SEMBLE
PARTICIPER"

"On a élu le directeur des services pédagogiques. On nous a fait participer. On nous a présenté deux bonhommes. On a écouté le petit discours des deux bonhommes. C'est la première fois que tu les voyais. On nous a dit après une heure, chacun des bonhommes y ont parlé une demi-heure: faut que tu votes. Les gars ont voté. Trois étudiants sont allés nous représenter sur un Comité avec trois professeurs pour voir si le bonhomme était bon. Mais c'était assez évident que celui qu'on avait voté pour, c'était arrangé avec les autres professeurs. Je ne sais pas si c'était arrangé pour avoir un bon, pis un pas bon. Mais ça a l'air de ça... Un qui sait ce qu'il dit... Un qui sait pas ce qu'il dit... Puis les deux qui disent la même chose en fin de compte, en se répondant l'un et l'autre. Alors là on a semblé participer. Le bonhomme a été élu à la grande joie de tout le monde."

On a eu l'élection des chefs de départements. C'est trois bonhommes: sciences pures, sciences humaines, humanités. Là on nous a encore présenté trois bonhommes. On s'est réuni en assemblée départementale. On a encore voté. Les professeurs ont droit à autant de votes que toi, ça fait qu'ils peuvent quasiment renverser ton vote. Dans mon

département un bonhomme a été élu. Le bonhomme était supposé d'attendre qu'on lui donne des structures. Il a tout fait les structures. Là à date on ne participe plus. Ce que t'entend au collège, les petites filles qui disent: "moi j'veux aller à l'université, dépêche toi j'veux mes cours."

St-Ignace ça allait bien un moment donné; on aurait pu faire quelque chose de bien gros. Y nous ont dit: "Faites ce que vous voulez; on va accepter ce que vous voulez. Y a des professeurs très démagogues, qui ont dit: à l'université ça prend ça, ça prend ça. Ils sont allés jusqu'à dire: si vous ne votez pas aujourd'hui, démission en bloc des professeurs. La petite fille, en avant qui se promène avec la grosse Renault à papa, à s'est mis à choquer: "On vote, on vote, on vote..." On discute encore, le roulement des cours n'est pas commencé; le mouvement est stoppé. Pour ceux qui veulent que ça réclate, on attend le moment propice où on voit que ça marchera.

L. CADIEUX:
"UNE NOUVELLE REPRESSION:
L'ÉCOEURÉMENT"

Les autorités y laisse à mort. Ils te disent: définie comme tu veux. Comme c'est pas clair et qu'on est habitué à avoir une formule qu'on connaît depuis longtemps, on ne sait pastrop quoi mettre à la place. La discussion nous amène à

l'écoeurement. Il n'y a personne qui nous met un bâton sur la tête. Il n'y a pas de répression. Quand tout le monde est écoeuré, y prenne le vote. Ils tombent dans une affaire que les autorités semblent vouloir. Ainsi par l'écoeurement les gars reviennent au statut quo. C'est un moyen de répression que j'ai pu constater.

L. CADIEUX:
"DES COUPS DE BATON...
ET DES SOLUTIONS"

Au début, la petite minorité agissante ne voulait pas présenter quelque chose de précis, des solutions. Dans notre tête, la décentralisation des pouvoirs permettrait à la classe de s'impliquer effectivement, de s'interroger sur les problèmes. On s'est aperçu que les classes ne pouvaient s'opérationnaliser elle-même. C'est difficile. On n'a pas eu d'opposition. Les autorités ont ouvert les portes. On s'est retrouvé les bras pendants sans savoir quoi faire, sans organisation. C'est la pagaille! Faudrait un coup de bâton pour éclaircir nos positions, se structurer.

On a pu s'apercevoir que s'il y avait quelque chose de précis offert aux étudiants, c'est accepté. Que ça vienne des étudiants ou des autorités... Quand tu arrives dans une classe, il y a trop de gens contre toi, toi, tu leur parles de principes idéologiques, alors qu'eux y veulent

quelque chose de concret. Si tu veux être efficace, tu arrives avec quelque chose de précis, tu parles un peu... pis ça passe.

P. MONET:
"UNE ERREUR:
L'ASSEMBLEE GENERALE
ET LE VOTE"

Nous avons commis l'erreur (et nous la commettons encore) de toujours procéder par Assemblée générale et vote. Avec cela, on n'arrive à rien. C'est un procédé qui ne favorise pas l'implication des individus. Les types se tannent et tout s'éteint dans le vote.

J. LACOUTURE:
"LA PARTICIPATION
GENERALISEE,
C'EST POUR DANS UN SIECLE"

Il faudra beaucoup de temps pour arriver à la participation généralisée. La Russie essaie depuis 50 ans et n'y est pas encore arrivée. Les méthodes fortes ne régleront pas le problème d'un coup.

Le Comité de contestation, au Vieux Montréal, était formé de cinq ou six gars du Général qui se sont pompés durant l'été. Ils voulaient révolutionner pour révolutionner. J'ai l'impression qu'ils parlaient pour parler. Ils contestaient globalement la société. Ils sont partis tout de suite et ont foncé dans le tas. Ils n'ont pas tardé à se taire et attendre un peu pour voir ce qui se passera.

RÉAL VALIQUETTE CEGEP LIONEL-GROULX

Nous nous sommes déclarés non-représentatifs et nous nous sommes retirés de tous les comités. Alors, les étudiants ont senti le besoin d'une réorganisation complète au point de vue pédagogique, à partir de la classe jusqu'au Conseil d'Administration.

Nous étions habitués à une structure de l'autorité en pyramide. L'autorité, au Cégep, allait de haut en bas. Une fois laissés à eux-mêmes, les étudiants ont commencé, à divers degrés bien sûr, à découvrir l'idée du pouvoir étudiant. Ceci s'est fait de la façon suivante. Ils ont d'abord voulu rechoisir leurs options après avoir constaté qu'on les avait enfermés dans des concentrations limitées. Ils ont ensuite commencé à se questionner sur le contenu de leurs cours, contenu sur lequel ils n'ont rien eu à dire. Ils se sont mis également à discuter des techniques pédagogiques. Avec cette reprise en mains de leur

options, du contenu de leurs cours et de la pédagogie, les étudiants détruisent la planification que l'administration avait faite pendant l'été. Il devient impossible, dans ce contexte, que l'administration centralisée puisse planifier l'enseignement d'avance.

De là apparaît la nécessité d'une décentralisation du pouvoir: au lieu de partir d'en haut, les décisions ne peuvent partir que de la classe et se coordonner au niveau du département. Cela suppose une grande autonomie à la classe et au Département. Cela implique que les directeurs de Département soient élus par les étudiants et les professeurs, et aient à rendre compte de leur mandat non à l'administration mais aux étudiants et aux professeurs. Mais alors, que devient le Conseil d'Administration, qui, selon le Bill 21, est le seul centre de décision réel pour tous les aspects de la vie du Cégep? Le seul rôle qu'il nous

semble pouvoir garder, c'est celui de définir les politiques financières; mais il doit abandonner complètement le domaine des décisions pédagogiques. Il ne peut être plus qu'un instrument pour les étudiants et les professeurs. Quant au Comité pédagogique, il ne lui resterait qu'un rôle d'autocritique.

Ainsi d'une façon très naturelle, le pouvoir étudiant se dessine. Cela modifie de fond en comble la structure des Cégep telle qu'établie par le Bill 21. Cela est vrai aussi touchant la représentation des corps intermédiaires régionaux au sein du Cégep en vue de faire de celui-ci un foyer du dynamisme régional. Pour le moment, cette représentation est complètement artificielle, parce qu'il n'existe pas de vie régionale organisée. Ces délégués ne représentent rien et sont extérieurs à la réalité du Cégep.

'L'ANARCHIE, C'EST LA FORCE DES CHOSES'

CEGEP LIONEL-GROULX DENIS DRAPEAU

"ANALYSER LE MILIEU ET FONCER"

Alors que la situation du monde étudiant, dans plusieurs de nos CEGEP et même dans nos Universités semble tendre vers un espèce de ralentissement quasi-total pour ne pas dire vers un échec prématuré, on assiste toutefois dans divers milieux à la formation de véritables embryons de mouvement qui pourraient fort bien s'étendre de plus en plus et provoquer un renforcement des positions étudiantes en général. C'est du moins ce que nous avons pu remarquer lors de la rencontre du mardi le 1er octobre avec certains représentants de divers CEGEP de la région de Montréal. Parmi les six CEGEP présents ou représentés, un de ceux-là a particulièrement retenu notre attention. Il s'agit du CEGEP Lionel-Groulx dont le représentant était M. Denis Drapeau.

M. Drapeau nous a d'abord tracé un plan général des événements qui se sont déroulés depuis cet été jusqu'à la rentrée, et depuis la rentrée jusqu'à présent. D'après lui, les étudiants auraient apporté des recommandations et même des solutions à leurs problèmes à la rentrée mais, se seraient butés au silence des autorités. Tant qu'à l'attitude des professeurs elle semble avoir été négative et c'est là qu'à été l'erreur, semble dire M. Drapeau: "notre erreur a été de faire une politique contre les professeurs". Cependant, si le mouvement étudiant de Lionel-Groulx semble avoir été

réprimé en quelque façon, cela n'a pourtant pas arrêté son niveau de revendications. A ce sujet M. Drapeau semble pouvoir y apporter une solution particulièrement originale.

Voici brièvement en quoi consiste la solution de M. Drapeau qui nous apparaît bien plus comme une véritable thèse, un véritable plan d'attaque pour mettre en branle un mouvement positif des étudiants à Lionel-Groulx.

a) "Dans un premier temps il s'agit d'abord de savoir "de quoi on parle" "à qui on parle" comment on en parle". Car plusieurs étudiants ne semblent pas encore avoir pris conscience de leurs problèmes au CEGEP Lionel-Groulx. M. Drapeau dit que "un problème au CEGEP", cela veut dire beaucoup, car il n'y a pas de problèmes en soi. Tous les problèmes se recourent. "Habituellement un gars qui a un problème au collège, cela veut souvent dire qu'il existe aussi pour lui d'autres problèmes, comme un problème dans sa famille, avec sa blonde et peut-être même avec la société". A date semble dire M. Drapeau l'étudiant est encore au stade d'un individualisme abstrait. Ils ne savent pas "qui ils sont", "pourquoi ils sont", et "qu'ont-ils à faire dans tout cela". M. Drapeau bien que s'étant déclaré non-représentatif au début de l'année n'en est pas moins resté président de l'Exécutif et cela à la demande de tous. Drapeau a même dit qu'à certains moments,

il s'est fait sortir de plusieurs classes, mais il ajoute: "c'est excellent". Finalement les étudiants m'ont dit "Drapeau, faites quelque chose".

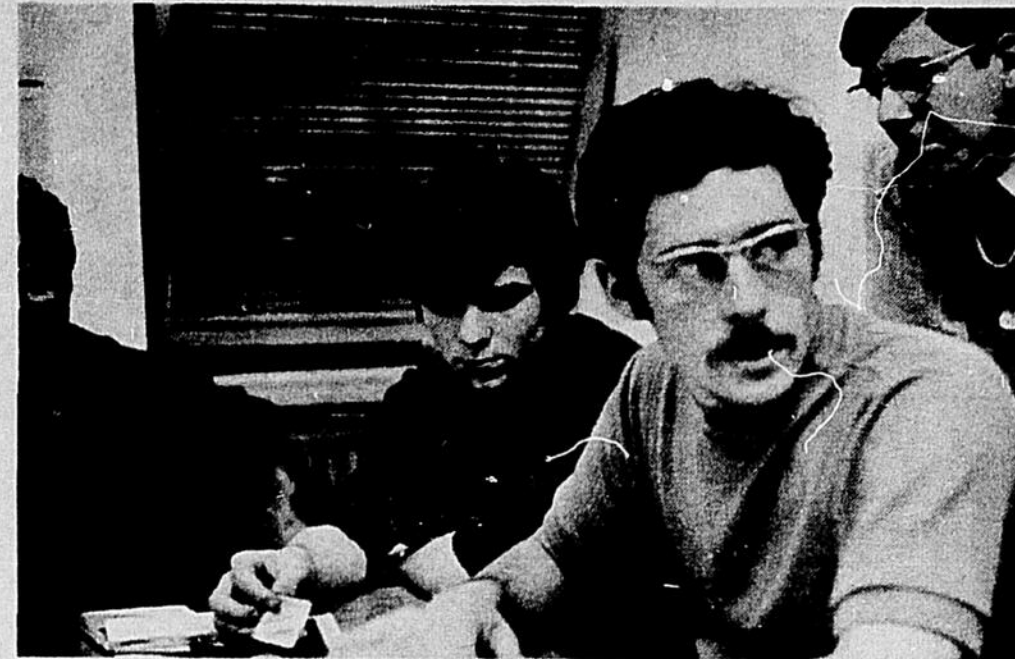
b) "Or pour savoir "qui on est", "quel problème on a", "on a institué une enquête sur le milieu formée de 2 sociologues, 2 psychologues et d'étudiants". Drapeau dit "On est écoeuré" "200 étudiants veulent faire quelque chose". Cette analyse du milieu est essentielle et primordiale selon M. Drapeau. Sans elle, impossible de penser à quoi que ce soit de vraiment sérieux et de solide: "On ne sait pas où taper et ce que ça va donner".

c) "Quant à nous de l'Exécutif dit M. Drapeau, il nous faut structurer un mouvement étudiant, c'est-à-dire savoir "où on va" "comment on va" "où on va y arriver" et "comment on va y arriver". Il faut en somme, dit M. Drapeau, présenter une structure puissante, solide "pour écoeurer tout le monde" car on souhaite un mouvement de contestation solide et structurée.

Deux remarques importantes

1) "L'analyse du milieu devra être discutée par les étudiants. Elle ne doit pas rester dans les Archives.

2) "En attendant dit M. Drapeau, il faut regrouper nos gens. Il faut être prêt à toute éventualité.



"Les universitaires sont des colonisés".



"La spontanéité, c'est ben fourrant".



"Provoquer".



"Faut entrer la politique là-dedans à mort".



"On ne sait pas où taper et ce que ça va donner".



"On est tanné de piquer, on veut tout d'un coup".



"Tant qu'à être sacrifié dans le système, moi je vais me sacrifier en dehors du système".



"La participation c'est fini: c'est l'implication qu'il faut".

The Villager

shoe shoppes
inc.



La garçonne

Botte de style écuyère en cuir souple. Noir, brun foncé ou tan brûlé.

SEULEMENT \$18.99

Commandes P.S.L. acceptées — Ouvert jeudi et vendredi soir — Cartes de crédit acceptées

5218 ch. Queen Mary
(Snowdon)

1478, rue Peel
(coin boul. de Maisonneuve)

Place Victoria
(Galerie des boutiques)

CENTRE COMMERCIAL FAIRVIEW
(Pointe-Claire)



Botte de style écuyère avec détail de perforations, courroie et petite boucle. En cuir souple de ton cognac, caramel, noir ou rouge.

SEULEMENT \$21.99

110, rue Sparks Mall
(Ottawa)

LES GALERIES D'ANJOU
(Ville d'Anjou)

Avis de Nomination

- VICE-PRESIDENT à l'administration
- VICE-PRESIDENT à la cogestion

Faire parvenir les candidatures avant le 15 octobre au Secrétariat de l'A.G.E.U.M., 2222 Ed.-Montpetit — ch. 607.

Pour renseignements,

J.-F. LEONARD

739-4777

le thérésien

COLLEGE LIONEL GROULX

18 septembre 1968

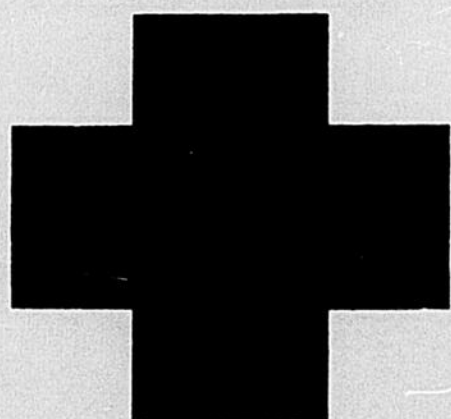
UN RÔLE À REPENSER

Ce qu'il faut éviter, c'est d'en rester à un degré superficiel, c'est-à-dire de tenter de régler chaque petit problème de façon individuelle en négligeant d'en chercher la cause profonde, et d'y trouver, tous ensemble, une solution valable.

S'en prendre uniquement à l'administration du Collège, c'est ridicule. Il y a d'abord nous tous, notre volonté à chacun d'entrer dans le jeu.

Il y a ensuite la structure complète du fonctionnement de notre société. Le raisonnement est assez simple: quelle est la raison d'être des institutions d'enseignement si ce n'est l'étudiant, n'est-il pas tout-à-fait normal que l'étudiant décide lui-même de ses destinées? N'est-il pas normal, qu'en collaboration étroite avec tous les professeurs intéressés, les étudiants établissent leur propre régime pédagogique, qu'ils définissent leur propre rôle social? N'est-il pas aussi dans l'ordre des choses, compte tenu des responsabilités financières, que les administrateurs, payés par les citoyens, forment le mécanisme permettant aux étudiants de réaliser leurs ambitions? Ne vit-on pas présentement dans un monde à l'envers: ceux qui devraient permettre la réalisation des volontés de l'étudiant, sont pourtant, dans le système actuel, ceux qui imposent systématiquement leurs volontés aux étudiants.

Jean-Robert SANSEACON



JEUDI, LE 10 OCTOBRE

(sciences, distétiques, sciences de l'éducation)

CLINIQUE DE SANG

TOUTE LA JOURNÉE AU
COLLEGE JESUS-MARIE



EXPORT "A"
La Meilleure Cigarette
FILTRE
au Canada
RÉGULIÈRES ET "KING"

**ASSURANCE
AUTOMOBILE**

Nous représentons
21 compagnies

Taux de flotte pour professeurs,
employés et certaines catégories
d'étudiants.

L. M. DESILETS
Assurances

Montréal: 467-9311
Québec: 872-7186
Mtl. Métrop.: 861-5395

Mme André CHISLOUP

3379 LACOMBE 737-9069

Electrologue diplômée — KREE
vous assure une épilation définitive.
Travail à son domicile.

Prix Spéciaux pour étudiants.

CINÉ-CAMPUS

PRESENTE

En primeur:

LA VIE D'OHARU, FEMME GALANTE

Le chef-d'oeuvre de MIZOGUCHI
présenté pour la première fois
hors du Japon.

"Série québécoise et canadienne"
LES RAQUETTEURS
THE RUNNER

Egalement au même programme:

MOUCHETTE

Réalisation de Robert Bresson



Vendredi, 11 oct.

à 8 heures p.m.

A L'AUDITORIUM DE L'UNIVERSITE

CONDITION D'ADMISSION: ETRE MEMBRE DE L'AGEUM

CINÉ-CAMPUS

LE SEIZE UNIVERSITAIRE

- FAITES-VOUS DU FILM 16 mm.?
- AVEZ-VOUS L'INTENTION D'EN FAIRE?
- AIMERIEZ-VOUS PRESENTER VOS FILMS A UN LARGE PUBLIC?
- AIMERIEZ-VOUS MERITER 50 DOLLARS POUR VOTRE FILM?

ALORS ADRESSEZ-VOUS
CHAMBRE 602, AU CENTRE SOCIAL
POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

LE RESSAC

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS DU CEGEP VIEUX MONTREAL

Montréal, Jeudi 12 septembre 1968

GAI, GAI, LA RENTRÉE EST LÀ...

Et, de fait, cette solution de démission est la seule possible pour éviter de perdre la boussole totalement. Car notre situation est désespérée. Il ne s'agit plus de congédier UN professeur, ou de changer UN horaire; ça, on l'a fait souvent avant nous et il n'en reste pas moins que le système demeure toujours aussi étouffant pour tout étudiant qui veut être étudiant à plein, qui veut "nommer" les choses et être authentiquement un travailleur intellectuel.

D'un autre côté, quel est l'outil de revendication que l'étudiant possède? Mais oui, son seul outil de revendication (à l'heure actuelle, s'entend...) c'est le Syndicat étudiant. Et ce syndicat proclame qu'il entend agir au niveau des départements, des comités paritaires, des comités conjoints, etc... Or, que peuvent faire ces comités à supposer même qu'ils agissent? Le plus qu'ils puissent faire, c'est de changer un horaire, de renvoyer un professeur, de changer un peu un programme et cela avec tous les retards que suppose une organisation bureaucratique. Et toutes ces modifications mineures, à quoi servent-elles? Ce sont les mêmes modifications mineures avec lesquelles on nous endort depuis 4 ans et qui n'ont encore rien changé à la situation tragique de l'étudiant.

Avis de Nomination

AU POSTE DE DIRECTEUR DU

Comité d'aide financière

Les candidatures devront être déposées
au secrétariat de l'AGEUM — cham-
bre 607 au Centre Social avant 2 heures
p.m. le 8 octobre 1968

JEAN-FRANÇOIS LEONARD
Secrétaire général

N.B. Pour tous renseignements: 739-4777

LIBRAIRIE Lemeac

LA LIBRAIRIE
QUI DÉPANNE

371 ouest
Laurier Montréal

273-2469

SPÉCIALISÉE en volumes
scientifiques et techniques

Ouverte
le vendredi soir
jusqu'à 9 hres

Le samedi
jusqu'à 6 hres

Le courrier M.L.T.P.

Service de la publicité
La Brasserie Molson du Québec, Limitée
Montréal.

Messieurs,
Notre cliente, dame Marie-Léontine-Thérèse Poirier, s'estime lésée par l'usage que vous faites de ses initiales dans votre publicité. Nous exigeons donc que vous dégagez publiquement notre cliente de toute responsabilité en cette affaire, faute de quoi nous serons forcés d'intenter une poursuite en dommages et intérêts contre vous.

M.L.T.P.

Mercier, Lafleur, Turcot & Potvin,

Madame, laissez tomber poursuite. Nous déclarons majestueusement, légalement, techniquement et publiquement que les lettres M.L.T.P. ne signifient pas "Marie-Léontine-Thérèse Poirier".

MOLSON (là tu parles!)



9 VERSEMENTS \$25.00

Comptant \$150.00

PLAN EXCLUSIF

- Financement jusqu'à 36 mois
- Généreuse allocation sur échange
- Prix spéciaux sans reprise
- Plan spécial sur location et vente en Europe

qui vous donne ÉCONOMIE: jusqu'à 45 milles au gallon. ROBUSTESSE: freins à disque — 6 bains anti-rouille. Les versements de \$25. s'appliquent uniquement aux étudiants.

Nos délégués commerciaux seront à votre disposition mardi et jeudi, de midi à 2 h. 10 p.m. à l'AGEUM, chambre 607, ou communiquez à notre succursale, avec M. Gusella ou M. Gladu.

RENAULT 10

AUTOMOBILES
RENAULT
CANADA LTEE

6875 Côte de Liesse.

TÉL. 735-1331

LA VOITURE DANS LE VENT



Pour \$35.00 par mois

Avec versement initial de \$150.00

Par l'entremise de l'A.G.E.U.M. vous pouvez obtenir une Volkswagon

Tout équipée, chaufferette à gaz incluse

L'A.G.E.U.M. versera à tout acheteur (membre de l'A.G.E.U.M.) un bonus.

N.B. Le représentant de POPULAR AUTO SALES (M. Lemaire) sera au secrétariat, ch. 607 tous les mercredis de midi à 2 h. p.m. — Entre temps, téléphonez à:

274-5471

5441 ST-HUBERT — METRO LAURIER

Un service de l'A.G.E.U.M.
en collaboration avec popular Volkswagen

POPULAR
— AUTO SALES & SERVICE



**LA NOUVELLE
COMPAGNIE
THEATRALE**

SAISON 1968-69

Théâtre du Gesù

Billets de saison \$ 375

TROIS SPECTACLES

Octobre

VOLPONE

Janvier

UN SIMPLE SOLDAT

Mars

MARGEL DUBÉ

Renseignements

566-1961

LE CENTRE DU FILM UNDERGROUND

présente

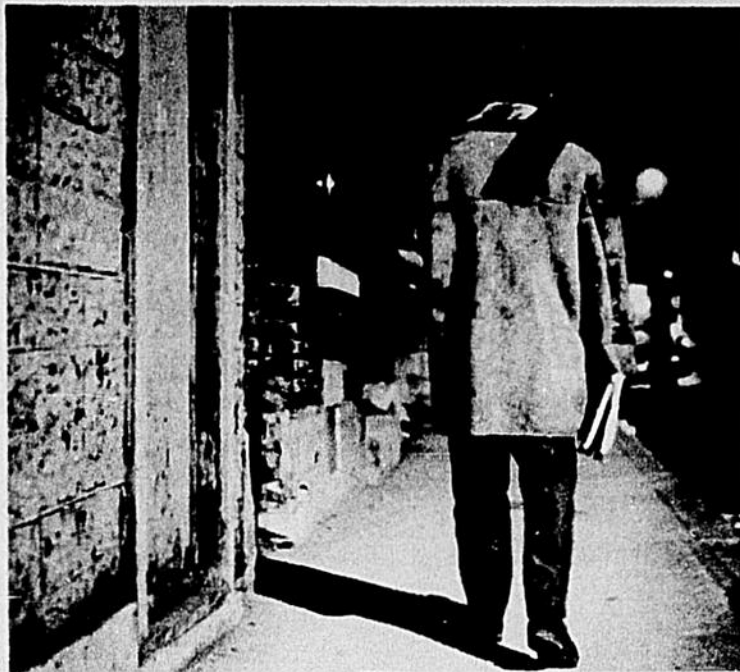
LES FILMS DE MARC SADAN

Underground Américain

"Guerre, folie, sexe. Un Commentateur
totalement engagé".

au **REVUE THEATRE**, Maisonneuve et St-Marc,
à 2, 4, 6, 8, 10 hrs le dimanche. — Tél.: 523-2816

Cet étudiant a raté ses examens!



....pouvez-vous prendre un tel risque?

UNE RÉVOLUTION EN ÉDUCATION

En moins d'un an, plus de 2,000 étudiants du Québec ont suivi avec succès le cours de Lecture Dynamique.

Almeriez-vous devenir comme l'un de nos 400,000 lecteurs dynamiques à travers le monde et POUVOIR:

- lire tous vos textes et vos manuels prescrits pour l'année pendant le premier semestre;
- étudier et préparer vos examens trois fois plus rapidement, tout en maîtrisant mieux vos matières;
- lire en une demi-heure un volume que vous lisez actuellement en deux heures, avec une compréhension égale ou supérieure;
- lire trois fois plus rapidement que vous ne le faites maintenant, ce qui vous permettra d'avoir accès à trois fois plus de matériel professionnel et augmenter d'autant votre compétence;
- lire ces livres qui traînent dans votre bibliothèque et que vous vous promettez de lire depuis longtemps.

CE QUE VOUS DEVEZ FAIRE POUR DEVENIR UN LECTEUR DYNAMIQUE . . .

C'est un cours de 8 semaines qui se donne à raison d'une séance de 3 heures par semaine. Vous choisissez un jour de la semaine, et vous assistez à votre cours chaque semaine, pendant 8 semaines consécutives. Vous avez une heure de pratique quotidienne à faire à la maison.

VOICI QUELQUES COMMENTAIRES DE NOS DIPLÔMÉS AU QUÉBEC:

"Ce cours me profite dans tout mon travail et non pas seulement dans ma lecture." Hervé COULOMBE, étudiant - Université Laval - 1874 mots-minute.

"Je suis très satisfait et je compte bien augmenter encore." Jean TURMEL, étudiant - Université de Montréal - 1250 mots-minute.

"J'ai préféré les parties du cours où l'on détruisait les vieilles habitudes ridicules qu'on avait." Paul-Henri LAPOINTE, étudiant - Université de Montréal - 1350 mots-minute.

"... et la pauvre étudiante que je suis n'a pas réussi à regretter le montant qu'elle y avait placé." Francine DROUIN, étudiante-infirmière, Québec - 1963 mots-minute.

"Les résultats parlent par eux-mêmes." Richard LAROCHELLE, étudiant en Droit, Université Laval - 5072 mots-minute.

La vitesse moyenne de lecture de ces personnes avant le cours était de 256 mots-minute.

GARANTIE DE REMBOURSEMENT

L'Institut de Lecture Dynamique Evelyn Wood rembourse les frais de scolarité à toute personne qui ne parviendrait pas à tripler, au moins, son habileté de lecture d'après les tests du début et de la fin du cours. Pour cela, l'étudiant doit assister à toutes les classes, suivre les indications de son instructeur et accomplir les heures de pratique requises par le cours.

Assistez à une

PRÉSENTATION GRATUITE

avec projection documentaire

MARDI, le 8 octobre
MERCREDI, le 9 octobre
JEUDI, le 10 octobre
VENDREDI, le 11 octobre
SAMEDI, le 12 octobre

à 6 heures et 7 heures 30 P.M.

à l'INSTITUT
DE LECTURE DYNAMIQUE
EVELYN WOOD

205 ouest, rue Sherbrooke

Des cours en français se donnent aux endroits suivants: Trois-Rivières, Québec, Sherbrooke, Ottawa, Rouyn-Noranda, Saguenay et Montréal.

Pour plus de renseignements: **844-1941**

Institut
de lecture
dynamique
evelyn
wood

Plus de 126 Instituts aux Etats-Unis et au Canada



205 OUEST, RUE SHERBROOKE
MONTREAL, P.Q. TEL.: 844-1941

POSTEZ AUJOURD'HUI

Veillez me faire parvenir, sans obligation, plus de renseignements au sujet de votre cours.

NOM

ADRESSE

VILLE

TÉL.:



AGENTS DU SERVICE EXTERIEUR

DISCUSSION EN GROUPE

UNIVERSITE DE MONTREAL
CENTRE SOCIAL, SALLE 310,
LE 9 OCTOBRE 1968 — 14 H. A 17 H.

Des représentants du Ministère des Affaires extérieures et du Ministère du Commerce seront à la disposition des finissants qui s'intéressent à la carrière diplomatique. Pour plus de renseignements, obtenez la brochure appropriée au bureau de placement universitaire.

LA COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE
DU CANADA

LIBRAIRIE Decelles

5140 ave Decelles
coin Reine-Marie
Montréal 26
342-5721

SPECIALITES

Les ouvrages relatifs
aux SCIENCES HUMAINES



La librairie est ouverte le
vendredi soir jusqu'à
9 hres p.m. et le samedi
jusqu'à 6 hres p.m.

Gérant: Fernand Joncas



Un jour, je
serai comédienne...



ou écrivain...



ou musicienne...



ou peut-être
agent secret

Mais avant de briller sous les feux de la rampe, il vous faudra étudier l'art dramatique. Cela va de soi. De même, vous sera-t-il plus facile de devenir une femme élégante et épanouie si vous apprenez à bien marcher, à bien parler, à bien vous tenir. Mais autre chose peut vous aider à être débordante de féminité: les tampons Tampax, par exemple. Conçus par un médecin pour être portés intérieurement, ils vous assurent une protection hygiénique moderne. Le tampon Tampax est fait de pur coton chirurgical. L'étui-applicateur satiné vous permet une mise en place hygiénique (vous n'avez jamais besoin de toucher le tampon même) et vous pouvez facilement vous débarrasser du tampon et de l'étui. Grâce aux tampons Tampax, vous pouvez vous habiller à votre guise: l'ère des épingles, bandes et ceintures est bien révolue. Essayez les tampons Tampax... c'est peut-être tout ce qui vous manque pour "réussir" votre vie de femme!

tampax TAMPAX

PROTECTION HYGIÉNIQUE PORTÉE INTÉRIEUREMENT
FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR
CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONT.

MONT TREMBLANT LODGE

OFFRE D'AVANT SAISON — BILLETS DE SKI DE SAISON POUR LES ÉTUDIANTS D'UNIVERSITÉ DUMENT INSCRITS AUX COURS DE JOUR

si achetés avant
le 1er décembre 1968.

Sur présentation de: carte d'étudiant photo récente

Termes: comptant

S'adresser au:
MONT TREMBLANT LODGE
MONT-TREMBLANT, P.Q.

DÉMISSION AU VICE-PRÉSIDENT À L'ADMINISTRATION

Lorsque l'équipe Darveau a été élue à l'exécutif de l'AGEUM; j'étais convaincu que nous serions une équipe vraiment nouvelle et différente de celles qui nous ont précédés. Je croyais qu'enfin on s'attaquerait aux vrais problèmes de façon sérieuse et responsable. Priorité à l'éducation. Mais après quatre mois de travail, je me rends compte que je m'étais trompé. Plus ça change, plus c'est pareil. On continue à agir dans le plus pur style traditionnel du syndicalisme étudiant sauf sur quelques points particuliers où il y a nette amélioration (les membres de l'exécutif ne se prennent plus pour les élus de Dieu qui doivent guider le peuple étudiant; il y a consultation fréquente des membres au moyen de nombreuses réunions d'animation; le Quartier Latin a enfin du bon sens). Mais en ce qui concerne la mentalité générale qui guide la politique de

l'exécutif, il n'y a aucun progrès. C'est comme ça a toujours été. On continue à agir en adolescents brouillons et mécontents. C'est vraiment pas sérieux.

On s'amuse, comme par les années passées, à se gargariser de mots grandiloquents. Sauf que, cette année, les mots ont changé quelque peu. Il est maintenant fort bien vu de parler de contestation, de pouvoir étudiant, d'animation, de minorité agissante, etc... C'est exaltant et, surtout, ça permet de rester au niveau des principes.

On adopte l'attitude facile qui consiste à tout contester globalement. Pourquoi se donner la peine d'élaborer et proposer des solutions précises, valables et réalisables alors qu'on peut jouer aux révolutionnaires et copier les étudiants français en contestant tout, les professeurs, les cours,

l'administration de l'université, le gouvernement, la société, etc... ?

On conserve la bonne vieille manie de se réfugier confortablement dans de vagues et lointains objectifs révolutionnaires qui ne changeront strictement rien à la situation concrète des étudiants. Le seul mérite de ces objectifs est de donner bonne conscience à ceux qui les préconisent. Que tous ceux qui veulent rien changer se rassurent: l'exécutif de l'AGEUM ne changera rien cette année. Car proposer des réformes précises serait jouer le jeu du système. Car négocier avec les autorités et obtenir satisfaction sur des points précis, ce serait se prostituer, ce serait se leurrer, ce serait accepter des bonbons donnés par la direction afin de ne pas remettre en question le système.

Evidemment je caricature un

peu, mais qu'est-ce que ça aura donné comme résultat, au 31 mai 1969, quand le mandat de l'exécutif sera terminé, de tout contester globalement? Probablement pas grand-chose si ce n'est d'avoir maintenu l'image traditionnelle de l'AGEUM. Or, le rôle de l'exécutif n'est pas de jouer aux révolutionnaires ni de maintenir l'image traditionnelle de l'AGEUM. Son rôle, selon moi, est d'agir, afin d'améliorer la situation des étudiants et afin que l'AGEUM soit une force de progrès au sein de la société québécoise.

Parce que je ne suis pas d'accord avec la politique suivie par l'exécutif dont je fais partie et parce qu'il m'est alors impossible de travailler efficacement à l'administration de l'AGEUM, je démissionne du poste de vice-président à l'administration.

Robert DESORMEAUX

"Dynamique de la libération noire."

CONGRÈS DES ÉCRIVAINS NOIRS-MC GILL, 11-14 OCTOBRE

A la suite des Congrès des Écrivains et Artistes Noirs à Paris en 1956, à Rome en 1959, et du Congrès des Arts Nègres à Dakar en 1966, le Congrès des Écrivains Noirs à l'Université McGill vient à un moment critique dans l'évolution de la lutte de libération des noirs d'Amérique. Aux États-Unis, le "Blacklash" blanc, alimenté par les scènes sanglantes des émeutes des dernières années, a déjà provoqué des résultats effrayants. La vente des armes à feu a atteint des proportions énormes, la répression policière contre les mouvements de contestation sévit, et la montée rapide du candidat présidentiel ségrégationniste, George Wallace, est de plus en plus redoutable. Déjà on prévoit la victoire électorale du candidat républicain de droite, Richard Nixon, bien connu pour ses vues sur la nécessité de "law and order" pour régler le problème de l'agitation raciale.

Devant une telle situation, les mouvements de libération noire (anciennement, mouvements pour les droits civiques), cherchent des voies d'action. Parmi les vieilles organisations, certaines comme le Student Non-violent Coordinating Committee, rejettent les thèses intégrationnistes pour une contestation plus globale de la société américaine "pourrie", dont le racisme ne serait qu'un symptôme, ont connu un changement radical de leurs buts et de leurs méthodes d'action. Pour utiliser une idée chère à Malcolm X, il ne s'agit plus de mendier quelques

miettes du pain que détiennent les blancs, mais d'en reprendre sa juste part, maintes fois payée par l'exploitation économique des Afro-américains. "Pouvoir Noir", terme forgé par Stokely Carmichael, de michael devient alors le mot d'ordre. Et aujourd'hui, on assiste à la formation de mouvements de libération des plus militants dont le plus connu est sans doute le Black Panther Party qui prêche une action violente de type guérilla.

A moins d'une mutation inattendue, la situation actuelle semble s'acheminer vers une crise mettant en opposition la population blanche effrayée et la population noire, impatiente et déterminée à arracher sa libération.

Dans ce moment de calme relatif avant la tempête, le Congrès des Écrivains Noirs veut apporter une triple contribution. D'une part, il se veut une occasion de réflexion sur certains aspects de la situation actuelle et son évolution aux États-Unis, au Canada et en Angleterre. En outre, au cours d'une série de conférences, on tentera de mettre en lumière l'histoire et la tradition de la résistance de l'homme noir au Nouveau Monde. Troisièmement, il sera question d'une réévaluation du passé de l'homme noir pour rejeter une histoire asservie aux préjugés racistes visant à minimiser son rôle créateur, et retrouver sa véritable histoire.

Les conférenciers invités sont tous des

spécialistes de la question ou des personnalités de l'avant-garde des tendances actuelles. Nul besoin de présenter Stokely Carmichael, mais il y aura aussi Eldridge Cleaver, ministre d'information du Black Panther Party; James Forman du Bureau International de SNCC; René Dépestre, poète haïtien du Mouvement de la Négritude; Leroi Jones, un des écrivains afro-américains les plus connus, et d'autres écrivains connus.

Pour compléter le programme académique, on organise plusieurs manifestations culturelles: un défilé de modes africaines et afro-américaines, une exposition d'arts nègres et une soirée dansante.

Il est évident que la plupart des travaux du congrès se dérouleront en anglais, mais tout a été fait pour qu'il soit bilingue dans la mesure du possible. Ainsi, nous invitons tous les camarades canadiens-français solidaires de notre lutte de libération, ou même les simples curieux cherchant à mieux connaître le problème racial, à assister et à participer aux activités du Congrès.

Pour des renseignements plus détaillés et les inscriptions (dont les frais sont de \$4.00), il y aura des kiosques d'information au 4^e étage du Centre Social et au Hall d'entrée de l'édifice de Sciences Sociales, tous les jours, de 11h.30 à 13h.30.

Stanley ALEONG, Anthropologie IV